

ETUDE SUR LES JARDINS IRANIENS

APPORT DE MONSIEUR RENE PECHERE

"Nous cherissons les jardins, la poésie, la vie familiale et l'hospitalité. Nous glorifions ce pays de déserts et de montagnes coiffées de neige, de cèdres et de platanes, d'arbres aux fruits délicieux, de rivières, de fontaines, de roses, de fleurs d'orangers et de rossignols. Nous sommes fiers des institutions que nous avons réussi à nous donner".

Mémoires du Shah d'Iran
NRF, M.R. Pahlevi 1961

PREAMBULE

J'ai eu l'honneur de remplir une mission d'étude en Iran, en mars 1973, avec des archéologues allemands et sous le couvert de l'U.N.E.S.C.O.

Cet organisme m'a autorisé à prélever de mon rapport d'ensemble, les pages qui me semblaient pouvoir intéresser notre colloque de Grenade 1973.

Le rapport officiel que j'ai présenté comportait soixante-douze photographies. Il est évidemment impossible, pour des raisons de reproduction et de frais, d'accompagner ce texte des photographies désirables. Cependant, on trouvera de nombreux relevés que j'ai faits, moi-même, sur place.

J'avais pour mission d'étudier, en particulier, les jardins sassanides mais il faut bien comprendre qu'il reste peu de traces des jardins iraniens et que les quelque vingt exemples que j'ai pu analyser sur une trentaine qui existent probablement encore, sont tous relativement récents, le plus souvent de la période Zend et Qadjar et plus rarement de la période safavide. Encore ces derniers ont-ils subi des transformations.

J'ai pu acquérir la conviction d'une certaine continuité, d'une certaine pérennité entre les jardins achéménides de Cyrus le Grand et ceux dont on peut encore voir des traces aujourd'hui. Mais comme Cyrus lui-même s'en référait, paraît-il, souvent aux Sargonides, j'ai l'impression qu'il y a une continuité et que les origines du jardin iranien sont à trouver à Assur et peut-être à Sumer. Que les Egyptiens aient fait des jardins réguliers avant les jardins iraniens ne prouve pas nécessairement une source mais peut-être simplement un apport. De même, s'il est courant d'entendre dire que les jardins de Grenade sont des jardins arabes, il serait sans doute plus précis d'indiquer que ce sont des jardins apportés par les Arabes mais vraisemblablement d'inspiration iranienne.

Ce sera l'intérêt du colloque d'éclaircir ces points capitaux

Enfin, parmi les jardins que j'ai rencontrés à Shiraz, la plupart présentaient des bassins et canaux avec une colonne de pierre centrale d'où jaillissait l'eau à la façon de l'Inde.

Il est vraisemblable que les jardins de ce pays ont influencé les derniers jardins historiques de l'Iran mais n'ont pas modifié pour autant cette continuité que j'ai pu déceler.

Quelle a été l'influence réelle de l'Arabie en Iran ? Quels sont les jardins que Mohamed avait connu sur place ? Qui est responsable de la modification du principe des jeux d'eau ? Autant de problèmes qui seront bien intéressants à discuter.

J'ai eu l'occasion, pour la préparation de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958, d'aller dans ce qu'on appelait à l'époque le Congo Belge soit l'actuel Zaïre. J'ai été frappé de constater combien il y avait, dans ce pays, peu de jardins réellement originaux. Chacun semblait vouloir imiter des jardins anglais au point de s'entêter à créer des pelouses dans un pays dont le climat ne permet pas réellement une telle adaptation.

Je souhaite personnellement que notre colloque attire l'attention des spécialistes et des gouvernements respectifs sur la nécessité de conserver, d'une façon absolue, les quelques jardins qui existent encore.

Je souhaite que chacun de nous, en apportant sa pierre à l'édifice, puisse contribuer à définir, une fois pour toutes, les caractéristiques et les variétés du jardin islamique.

Je souhaite enfin que l'Afrique prenne mieux conscience de l'existence de ses jardins, tellement mieux adaptés à leur climat que les jardins - même si séduisants - des îles Britanniques.

1. INTRODUCTION. REFLEXIONS SUR LES JARDINS

Je voudrais, au commencement de ce rapport, insister sur l'importance des jardins qui est un domaine très méconnu.

Les jardins ont toujours été le résultat d'un très grand raffinement et ont été illustrés par les puissants.

L'art des jardins s'est exprimé particulièrement dans les périodes de haute civilisation et de prospérité.

Lorsque l'on parle de "jardin", il faut préciser ce que l'on entend par là.

Un jardin n'est pas simplement "de la verdure" ou un lieu où de fleurs sont rassemblées, même avec amour. Un jardin se trouve dans un enclos entourant une construction et son tracé est une composition architecturale dont le matériau est la nature.

Il faut reconnaître que les exemples répondant à ces critères sont bien plus restreints que dans le domaine des bâtiments et que le "monument-jardin" relativement inconnu par le public et même par beaucoup d'architectes contemporains est assez rare.

La section spécialisée de l'International Federation of Landscape Architects n'en a dénombré que 1.550 dans le monde.

On commence à reconnaître que cet art essentiellement humain et noble, créé avec l'aide de la nature, constitue un élément d'intérêt social et touristique certain et qu'il favorise l'accès des masses à la culture.

Il n'y a qu'à constater l'intérêt que portent actuellement beaucoup de pays dits de l'Est aux jardins historiques qu'ils désirent restaurer dans ce but touristique et socio-culturel.

L'Iran a été le berceau du véritable art des jardins et de son expansion. "C'est sans doute le seul pays où l'on avait l'habitude de faire d'abord un jardin et puis d'y mettre une construction"; le seul pays où il n'y a qu'un mot pour dire jardin ou paradis.

C'est sans doute le seul pays où l'on peut voir aujourd'hui encore, le vendredi, jour de repos des Musulmans, des familles se rassembler dans des cimetières près du monument du saint: l'Imam Zadeh - y deviser avec respect mais sans fanatisme, s'y restaurer en s'asseyant sur

les merveilleux tapis qu'ils font eux-mêmes. Ou jouant calmement avec leurs nombreux enfants ou encore, subitement, contemplant l'admirable et austère paysage, le sol ocre et le ciel bleu, avec une joie dans le regard, avant de s'agenouiller et de baiser la terre en direction, bien au-delà des montagnes proches, du tombeau du prophète.

Puis, apercevant un étranger à la recherche des jardins et souhaitant comprendre le pays, comblé par la vue d'un grand cyprès proche d'un petit bassin d'eau, ils lui offrent un verre de thé, de la main gauche, tandis que leur droite s'appuie sur leur coeur, à la fois avec fierté et modestie.

Cet étranger-là n'a pas vu tous les jardins existant encore en Iran. Il en a visité dix-neuf. Sans doute n'en manque-t-il qu'une dizaine pour en avoir fait le tour complet.

Combien grande est la responsabilité des Iraniens dans la conservation ou la restauration de ces jardins. Creuset de cet art subtil, il s'est répandu dans le monde.

"Carrefour de civilisations, la Perse a marqué fortement de son empreinte les peuples qui, migrants ou conquérants, la traversaient. Littérature et arts de la Perse antique séduisent même les conquérants arabes et font sentir leur influence jusque dans l'Occident encore barbare. S'ils imposèrent leurs propres conceptions, les Perses occupant le haut-plateau iranien adoptèrent avec une certaine facilité les moeurs de ceux qui déferlaient sur leurs territoires. Sur le plan social, reflet de ceux qui occupent leur pays, ils projetèrent très loin dans l'espace leurs pensées subtiles et pénétrantes. Traits permanents des Perses de jadis, les Iraniens de toujours.

Ainsi, ce très ancien peuple, qui a rajeuni le monde occidental a su conserver son individualité propre. Vieux de son expérience plus que séculaire, il a la jeunesse de ceux qui ont vu passer depuis le plus lointain des âges le long défilé des hommes sur les routes de la Terre".

Chr. et J. Palou
La Perse Antique - P.U.F. 1967

L'expansion subite de certaines villes, une certaine précarité des matériaux utilisés, ont fait disparaître des quantités de jardins.

A Isfahân, le Chahar Bagh n'était pas une rue grouillante et cosmopolite mais un grand canal central plein de fraîcheur alimentant des bassins d'onix où l'on jetait des pétales de roses.

A Shiraz, autour de l'ancien palais Kala-è-Karin-Khan, les jardins ont été coupés par des avenues et diminués ainsi dans leurs proportions originelles. Les exemples qui restent sont rarement de la période safawide et le plus souvent de la période Zend et surtout Kadjar.

L'ensemble des jardins qui entouraient la citadelle, le Bojhé Nazar, n'existe plus.

Il ne reste même plus rien de l'étonnant jardin en gradins de Bagh-è-Takht dont la photographie se trouve cependant encore dans le livre de D.N. Wilber: "Persian gardens and garden pavilions" - Edition de 1962.

Et les jardins sassanides ? Inutile de dire qu'il n'en existe plus. Que ne pouvais-je reculer et retrouver des traces et exemples des jardins iraniens timourides, seldjoukides, abbassides (encore que je connaisse Grenade comme ma poche et ai naguère relevé toutes les mesures du Généralife et de l'Alhambra), pour arriver à cette période sassanide et à faire le joint.

Restait une méthode: rechercher toutes les traces possibles de ce qu'il y avait eu avant -

racés même uniquement livresques, Parthes, Séleucides, Achéménides, Mèdes - et rechercher le fil conducteur, qui avait conduit un style, depuis l'origine de la Perse jusqu'à ces jardins Zend et Qadjars dont j'avais témoignage

POUR UNE THEORIE. CONSTANTES IRANIENNES

La première partie de ma mission était de préconiser des solutions pour entourer de jardins les châteaux de Firuzabad et de Sarvestan. Le centre de mes recherches devait normalement se concentrer sur la période sassanide.

DOCUMENTS

Avant mon départ, j'ai très heureusement reçu, à titre bénévole, la collaboration de Madame Bourgeois qui a bien voulu faire, pour moi, des enquêtes au Musée du Cinquantième de Bruxelles, à la Bibliothèque Royale, et même des recherches dans les bibliothèques de province. De mon côté, j'ai pris des contacts avec des savants tels que le Professeur L. Vandenberghe de Gand. C'est donc ce que l'on pourrait appeler la partie de recherches bibliographiques qui nécessairement se sont faites dans un esprit très différent des enquêtes menées sur place où il s'agissait surtout d'observer, d'interpréter, peut-être même de deviner.

Il faut avouer que les résultats des recherches sont assez maigres. Il ne suffit pas de lire Ghirshman, Godard et même Christensen pour être éclairé sur le problème des jardins sassanides.

C'est avec grande peine que j'ai pu obtenir un exemplaire du fameux volume de planches d'Eric Schmidt: "Flights over Ancient Iran", publié à Chicago avant la guerre. Planches essentielles puisqu'elles donnent une photo aérienne très précise des deux palais.

Autre exemple de difficulté bibliographique: tout le monde se complait - sans exception - à signaler que Xénophon a été le premier à indiquer l'existence des jardins-paradis de Sardes mais jamais ce texte si important et cependant relativement court n'est reproduit in extenso. C'est par une chance extraordinaire que j'ai pu me procurer les oeuvres complètes de Xénophon traduites en français et accompagnées du texte grec, de la version latine et de notes critiques par J.B. Gail et publiées par l'Imprimerie Impériale en 1808 Paris.

Je pense qu'il est bon de donner ce texte important, in extenso, ci-dessous: il s'agit de deux passages de l'Economicus, chapitre IV!

4. "... - Quant à moi, Socrate, quel art me conseilles-tu de cultiver: - Ne rougissons point d'imiter le "roi de Perse": persuadé que l'agriculture et l'art militaire sont les plus beaux et les plus nécessaires des arts, ce prince les cultive avec une ardeur égale. - Quoi! Socrate, tu t'imagines que le roi de Perse donne quelques soins à l'agriculture! - Examinons sa conduite; nous verrons probablement s'il y donne quelque soin"...
9. "... Aussi est-ce pour remplir ce double objet qu'il nomme des officiers. Le même se réunit par les deux fonctions à la fois: mais l'un a dans son district les citoyens propriétaires et les cultivateurs salariés, et la partie des contributions; le commandement de la garnison est confié à l'autre. Lorsque l'officier militaire ne veille pas, autant qu'il le doit, à la sûreté du pays, alors l'officier civil, qui a aussi l'inspection des travaux de la campagne, se plaint du commandant de la forteresse, dont la négligence empêche les habitants de travailler, vu qu'ils ne sont point gardés. Si au contraire, malgré la protection donnée aux travaux champêtres, le gouverneur laisse le pays inculte et peu peuplé, alors le commandant de la citadelle peut aussi l'accuser à son tour. En effet, que les habitants cultivent mal le pays, ils se trouvent hors d'état de

ivres à la garnison. Dans les provinces qui ont un satrape, c'est l'attention sur les deux officiers.

- Si telle est, Socrate, la conduite du roi, il semble qu'il s'occupe autant de l'agriculture que de l'art militaire.

- Ce n'est pas tout, Critobule. quelque part qu'il séjourne dans quelque pays qu'il aille, "il veille à ce qu'il y ait de ces jardins appelés paradis" ¹, qui sont remplis des plus belles et des meilleures productions de la terre; et il y reste aussi longtemps que le permet la saison. - D'après ce que tu me dis, Socrate, je conçois que partout où il séjourne, c'est par lui-même qu'il doit veiller à ce que les paradis soient bien entretenus, plantés de beaux arbres, et enrichis de toutes les autres productions. - Critobule, on dit encore le roi distribue ses largesses, les premiers qu'il fait venir, ce sont les plus vaillants des guerriers, parce qu'il est inutile de cultiver de grandes terres, s'il n'y a pas de soldats pour les protéger. Viennent ensuite les cultivateurs les plus habiles à fertiliser leur pays. En effet, dit le roi, l'homme même le plus courageux ne peut vivre sans laboureur qui le nourrisse.

... aussi "un autre prince" justement célèbre, "Cyrus le jeune", disoit-il un jour de ceux qu'il avoit appelés pour les récompenser: "On pourroit sans injustice, moi seul, décerner les deux prix; car je prétends être le plus habile, soit à cultiver mes terres, soit à défendre mes moi

- Si ce mot est de Cyrus, en conclu... mon cher Socrate, qu'il ne se glorifioit pas moins de son habileté en agriculture que de ses talents dans l'art militaire.

"... C'est ce même Cyrus à qui Lysandre vint un jour apporter des présents de la part des alliés. Ce prince (je vais raconter le fait tel que Lysandre le raconta lui-même à l'un de ses hôtes de Mégare), ce prince, entre autres démonstrations d'amitié, "lui avoit fait voir lui-même ses jardins de Sardes" ². Frappé de la beauté des arbres, de leur plantation symétrique, de l'alignement des allées, de la régularité du quinconce, de la suavité de ces parfums qui sembloient quitter un parterre varié pour accompagner leurs pas; charmé de ce spectacle, le général lacédémonien lui dit: Cyrus, la beauté de ce lieu m'enchanté; tout ici me ravit: mais ce que j'admire bien plus, c'est "le talent de l'artiste qui a dessiné le plan" de ce que je vois, et qui en a présidé l'exécution. Eh bien! lui répliqua Cyrus, flatté de ce qu'il entendoit. eh bien! Lysandre, "c'est moi qui ai dessiné le plan tout entier"; c'est moi qui l'ai fait exécuter, je puis même dire qu'il a des arbres que j'ai plantés de ma propre main. Lysandre, à ces mots, jetant les yeux sur lui, frappé de la beauté de ses vêtements, de l'odeur de ses parfums, de l'éclat de ses colliers, de la richesse de ses bracelets, de la magnificence de toute sa parure: Quoi! c'est toi, Cyrus, qui, de tes propres mains, as planté de ces arbres!- Cela t'étonne, Lysandre! Je te jure par le dieu Mithrès, que quand je me porte bien je ne prends pas de nourriture qu'auparavant des évolutions militaires, des travaux rustiques, quelque fort exercice, ne m'aient couvert de sueur.

13 ὅπως κῆποι τε ἔσονται, οἱ παράδεισοι καλούμενοι....

Studiose dat operam ut "horti" sunt, quos "paradisos" vocant

2. 20 και τὸν ἐν Σάρδεσι παράδεισον ἐπιδεικνύναι και τὸν ἔφη.

etiam "hortum" qui Sardibus est, ipsemet ostendisse

- Ah! Cyrus, répondit Lysandre en lui serrant la main, pourrais-je ne pas te donner le nom d'heureux! Tu en es digne, puisque tu es vertueux"...

"L'Economique" a été écrit après 401 A.C. J'ai souligné le texte pour faire remarquer qu'il s'agit de deux souverains différents:

Le premier, par.4: "le Roi de Perse", qui veille à ce qu'il y ait des jardins-paradis dans quelque pays qu'il aille, avec des beaux arbres et enrichis de toutes les autres productions. Il nomme dans chaque cas deux officiers, un militaire et un civil. inspectés par un satrape (c'est l'organisation mise en route par Darius le Grand (521-485).

- Le second, par.16 : un autre prince. Cyrus le Jeune. (Fils du roi Darius II le Bâtard (424-405) fut nommé satrape de la Lydie (Sardes) et de l'Asie Mineure. Il entreint des relations étroites avec les Spartiates et fournit à Lysandre des subsides. Il quitta Sardes en 401 pour la bataille de Cunaxa, contre son frère trouva la mort.

On peut donc dire qu'au Vème siècle, il y avait à Sardes des jardins dont Cyrus le Jeune avait dessiné le plan et veillé à l'exécution, parfois planté de ses mains. Que les plantations étaient symétriques, les allées alignées, les quinconces réguliers et les arbustes parfumés.

- Qu'un roi de Perse sans doute du Vème siècle également avait des jardins productifs mais enrichis de beaux arbres, un peu partout où il séjournait.

Qu'y a-t-il eu avant ce célèbre texte? Dans l'ordre, on peut dire:

- . 3000 av.J.C. A la suite d'une conversation que j'ai eue avec M. Eric Dewael, archéologue belge habitant Téhéran, il y avait dans la Suse de l'époque élamite des bois sacrés. Il a bien voulu m'indiquer à ce sujet ce qui suit: l'image que l'on pourrait se faire du temple élamite doit être complétée par une particularité importante: le bosquet sacré. Il est vraisemblable qu'un tel bosquet sacré faisait partie intégrante de chaque temple élamite. Ces "parcs" religieux nécessitaient bien entendu un système d'apport d'eau par irrigation... Les bosquets sacrés n'étaient absolument pas des jardins "miniatures": nous savons que dans le sanctuaire de Simut à Suse, dix arbres ont été abattus en une fois. La religion, à mon avis, avait beaucoup plus d'emprise sur les gens dans l'Antiquité qu'actuellement. Les phénomènes naturels ou non que l'on explique aujourd'hui de façon scientifique étaient interprétés comme des manifestations de la volonté des dieux, de leur colère, etc... Tout, du moins beaucoup, était au service des dieux, c'est-à-dire du temple et du clergé et donc sa propriété: champs, bétail, etc... Envisagé sous ce point de vue, on pourrait se demander si le bosquet religieux n'est pas à l'origine du jardin profane puisque graduellement, la science des hommes aidant, le pouvoir sur la terre est passé des mains des dieux dans celles des hommes.

2000 av.J.C. Madame Sackville-West dans le chapitre X de "The Legacy of Persian" de A.J. Arberry - Oxford 1953 par de la fameuse coupe de céramique de Samarra découverte par le Professeur Herzfeld. La décoration de cette coupe représente des canaux qui se croisent en formant quatre compartiments, chacun comportant un arbre et un oiseau.

- Les Babyloniens surent les premiers parcs avec des rangées régulières d'arbres et de chemins droits. Mais pas encore de clôtures. Vers 1100 av.J.C., Tilgath-Pileser Ier en Assyrie ramène des plants de l'étranger, des palmiers et des vignes. Dans la seconde partie du VIIème siècle, des inspections montrent des jardins réguliers certes rudimentaires, sur les bas-reliefs.

- Dans le dictionnaire d'archéologie des techniques, tome II, Thompson indique que Sennachérub (A.C. 705 à 681) avait un jardin dit "de la grande maison des fêtes" (religieuses) sur un demi-hectare et qu'il y avait des traces dans les rocs où étaient, à distance régulière, creusées des poches pour mettre les arbres et pour pouvoir les arroser.
- W. Otto dans son "Handbuch der Architektur" - Munich 1933 - signale le "palais de plaisance" de Sennachérub à Assur en indiquant qu'il était symétrique.
- D'après René Grousset, il y a des raisons de penser que la dynastie des Sargonides (722-606) possédait déjà des jardins réguliers et la chose est d'autant plus intéressante que Cyrus se considérait quelque peu comme le continuateur de cette importante dynastie. En particulier d'Assurnazirpal II, restaurateur de Babylone et constructeur de magnifiques palais, dont Nimrud.
- En ce qui concerne plus particulièrement la période sassanide, M. Eric Dewael signale qu'à Tag-è-Bostan existent des bas-reliefs et une source à un endroit où il y avait vraisemblablement un pavillon au centre d'une chasse privée, entouré d'un mur en briques crues de 8 à 10 m de haut. Il croit se souvenir que l'ensemble contient plus ou moins six hectares. Qu'un palais se trouvait à proximité.
- Dans le livre des Rois, Ardashir Ier se repose de ses fatigues dans une ville pleine de palais et de jardins, dans laquelle on voyait des fontaines, des plaines et des rochers.
- Theophane parle du paradis, vaste parc où il y avait des autruches, des gazelles, des onagres, des paons, des faisans, des lions et des tigres, au château de "Dastgard" Kushra II (531-579).
- L'encyclopédie de l'Islam, volume I, 1960, p. 1386: "les palais des rois sassanides tels que le Kasr-è-Shirin de Chosroès II présentaient de longues perspectives d'eau et de verdure. Les bas-reliefs nous ont d'autre part conservé le souvenir des vastes enclos sylvestres et pourvus d'animaux sauvages où le souverain pouvait se livrer au plaisir de la chasse". G. Marcais.
- Christensen signale le devoir zoroastrien de cultiver la terre et de la rendre fertile.

2.2. BIBLIOGRAPHIE

En ce qui concerne la période sassanide, je n'ai pu prendre encore sérieusement connaissance de la bibliographie qui m'a été recommandée par différents spécialistes au cours de mon voyage. D'ailleurs, les propositions que j'ai à faire pour l'entourage des deux palais ne concernent pas de "détails" de l'aménagement des jardins. Il faudra y venir un jour. En tout état de cause, passionné par le sujet, je compte au cours des mois à venir continuer mes lectures. Toute suggestion me serait précieuse.

Voici les oeuvres dans lesquelles je compte faire mes prochaines recherches:

Le Kar Nahmé-è-Ardashir de Nöldeke?
 Le livre japonais (photo) sur Taq-è-Boustan - Edition Egami ?
 Tabari - Zotenberg - en français
 Spiegel Iranische altertumskunde n° 3 (Nöldeke ?)
 Zander - Travaux de restauration des monuments historiques iraniens, imprimé en Italie

Et d'après la bibliographie de Christensen en particulier:

Tabari, les annales (m. 923)
Eutychius, annales (m. 929)
Chronique persane de Bal'Ami (963)
Le Shah Nameh de Firdousi (m. en 1020)
Ibnul-Balkhi - Fars Nameh persan
La chronique d'Edesse (vers-540)

Enfin, en ce qui concerne la période achéménide:

De Francovitch - East and West - ISMEO
Arrien de Nicomède: Son Anabase sur la vie d'Alexandre et Pasargades
Herodote d'Halicarnasse
Aristobole?

3. SITES SASSANIDES

Mon voyage n'a pas prévu la visite de sites sassanides qui vraisemblablement n'auraient pas pu m'apporter de précisions pour les jardins. Cependant les indications données ultérieurement et par M. Huff et par M. Dewael semblent signaler que des renseignements pourraient être trouvés à différents endroits et en particulier à:

Taq-è-Bostan
Bishahpur
Takht-è-Sulaiman

André Godard: "L'Art de Iran" - 1962 - p. 230: "Le célèbre du temple du feu de Firuzabad (la ville de Gur, je suppose) construit... par Ardashîr... Firdawsî dit: ... Autour de cette plate-forme se trouvaient les jardins et les dépendances du temple... A l'est du monument, il y avait un bassin qui recueillait les eaux amenées de la montagne par un aqueduc de sept à huit kilomètres...

- Ibid p. 223 "Les palais de Kasr-è-Shîrin et de Hawsh-Kuri construits par le roi Khosraw II Parwiz (590-628)... ruines: Shirin = la Douce... qui est encore la principale voie d'accès de la plaine mésopotamienne au plateau iranien. Selon les historiens arabes (Yâkût ?), il y avait là autrefois, autour de constructions... un parc de 120 hectares de superficie, des jardins, des pavillons de plaisance, des bassins d'eau vive, des ménageries, des réserves où vivaient en liberté les animaux les plus rares. L'eau de la rivière coule au Hulwân, y était amenée en abondance et distribuée par un aqueduc qui était le mur d'enceinte lui-même. Le palais qu'on appelle encore "Amarat-è-Khosraw"... comprenait les appartements officiels et privés du roi. Il s'élevait au centre de ce "firdaws" célèbre, sur une terrasse à laquelle on accédait par des doubles rampes analogues aux grands escaliers de Persépolis.

C'était une énorme construction de 372 m de long et 190 m de large dont la composition générale était celle de Firuzabad et Sarvestan.

- Ibid: ... dans la région, il y a d'autres ruines plus au Nord: Hawsh-Kuri, la maison des chevaux (écuries de khosraw ?) palais - résidence ayant jardins semblables à peu près à ceux de Kasr-è-Shîrin.

Reste-t-il une trace de ce palais habité par ce fameux khosraw II qui avait un habit couleur de rose, un pantalon couleur de ciel et une couronne rouge et dont l'écrivain Bal'Ami raconte qu'il passait la mauvaise saison sur son "tapis d'hiver" ou "Bahar-è-khosraw", le printemps de Khosraw qui avait 30 m de côté et dont les allées, les cours d'eau, les pelouses les arbres étaient faits de pierres précieuses et les branches de fils d'or et d'argent.

2.4. CONSTANTES THEORIQUES

Alors? De tous ces matériaux qui précèdent peut-on se faire une idée? Est-il nécessaire de chercher des raisons de cosmogonie, de religion, pour expliquer la naissance, la croissance, l'expansion, la permanence, la continuité, le besoin éternel, en Iran, du Jardin-Paradis?

Certes, la dévotion d'un peuple exceptionnel, son besoin contemplatif, son étonnement attendri devant la verdure dont les tons contrastent avec la couleur ocre de l'argile, dont la vie, résultat d'une volonté contraste avec l'étendue du désert et de ses mers de sel ou de ses montagnes sans forêt donnent une âme à ce décor architectural de verdure fait pour se recueillir avec des amis, au contact des forces naturelles et à l'abri, pour quelques instants, des préoccupations du monde.

C'est une mystique qui a fait un cadre à son image certes, mais la structure était imposée par le climat.

Des auteurs sérieux et que je respecte, par ailleurs, ont mis en avant l'aspect mystique de ces jardins. L'un a parlé de cosmogonie, l'autre pense que l'Egypte a eu une influence, un troisième va jusqu'à écrire à propos de cosmologie: "ce qui a permis de dire que les plans de ces jardins persans dérivait des jardins mongols de l'Inde"...!

Encore aurait-on pu dire moghols et Cyrus le Jeune, en faisant le plan de son jardin, était bien loin de les connaître... "Et il est certain que la science de Babylone s'est maintenue dans l'Empire achéménide et a survécu même à la ruine de celui-ci par Alexandre" (Palou - Perse Antique - 1967).

Le praticien relève modestement que on peut sans doute inscrire progressivement, depuis l'origine de l'Iran jusqu'à l'Islam:

- des bois sacrés
- des canaux qui se croisent
- un plan de jardin avec des plantations régulières ou symétriques et arbustes parfumés
- des réserves parfois closes de murs de 8 m de haut
- des fontaines
- des aqueducs
- des longues perspectives d'eau et de verdure
- des pavillons
- des ménageries et des zoo
- et bien entendu, il y avait les chasses soit organisées en rase campagne, soit dans l'enceinte des réserves. Ce n'est pas la place ici de s'étendre, mais Xénophon en parle longuement.

2.5. CONSTATATION SUR LE TERRAIN

0. Remarques liminaires

a) Au sujet des jardins sassanides à aménager autour de Firuzabad et de Sarvestan, il est donc bien difficile de faire des propositions précises et de détail en une première approche. Il n'empêche que je suis revenu du voyage avec un certain nombre d'idées qui seront développées dans les deux chapitres qui se rapportent à ces palais. Mais il y avait un raisonnement à faire: si l'on trouve des constantes c'est-à-dire des principes de conception, de composition qui se retrouvent aussi bien avant les sassanides qu'après, il ne faut pas craindre de les appliquer pour la période qui nous intéresse. On sent bien qu'il y a une continuité remarquable de Cyrus à Khosraw en tous cas.

b) On ne peut faire de culture en Iran sans se protéger par des "murs" (chèvres

ânes, hommes) et sans amener l'eau par des kanats dans des "rigoles" à air libre qui assurent l'irrigation. A Pasargades comme aujourd'hui à Téhéran, à Firuzabad comme du temps des Safawides.

Les rigoles, canaux, bassins sont de tracés réguliers comme l'est nécessairement l'irrigation. Il est possible de s'amuser à des courbes; il n'est pas pratique ni économique de procéder ainsi. Là est la clef.

Par ailleurs, le Jardin-Paradis n'est pas autre chose qu'un verger plus luxueux. On s'assure une floraison admirable au Nâwruz et des fruits exquis en été. Des vignes sur les murs ou dans un espace. Mais ces petits arbres ne sont jamais grands. Ils sont assez minables en plein été. On est bien content de les avoir mais il faut les cacher relativement par des alignements de cyprès. Ce cyprès qui devient si beau en Iran. Veut-on boiser? Il y a le platane qui, en Iran, a une tonalité quasi gris-bleu, très douce, parce que contrairement à ceux d'Europe, presque toute l'écorce tombe. Ce n'est pas une essence forestière mais on en fait de beaux boqueteaux.

Vergers de luxe ? Donc canaux de luxe. C'est-à-dire plus soignés, bordés de dallages, interrompus par des bassins aux intersections. Le jardin est ainsi fait et on n'a plus qu'à placer le pavillon. Où ? Pas au bord du terrain, pas le nez au mur, mais au milieu ou à un tiers de la perspective pour regarder d'ampleur des deux autres tiers.

Il faut irriguer partout ? On fera une ou deux avenues transversales avec toujours le bassin aux intersections, des canaux accompagnés d'allées dallées, des rangées de cyprès. Des canaux de ces avenues principales qui bordent les vergers, partent par des trous latéraux, qu'on peut boucher à volonté. Les filets d'eau qui iront dans les massifs réguliers puisque eux aussi sont divisés en autant de parterres bordés de petites buttes de terre pour retenir l'eau quand elle vient.

Le moyen de faire autrement, dites-moi dans un pays où il faut des murs contre les chèvres et des canaux pour irriguer :

- c) J'ai visité, photographié, souvent mesuré dix-neuf jardins et dix-sept mosquées, la plupart qadjar, parfois Zend, plus rarement safawide. J'ai plusieurs fois visité photographié, mesuré l'Alhambra de Grenade et l'admirable Généralife que Monsieur Francisco Prieto Moreno considère avec raison, pour le tracé et le plan, beaucoup plus iranien qu'arabe.

J'ai visité les jardins de Séville et de Cordoue.

J'ai vu naguère le jardin du palais Azim à Damas et celui de Beit-el-Din au Liban

Je les ai vus en professionnel, avec un oeil critique, qui, par habitude, enregistrait bien des choses qui ne frappent pas le visiteur. Celui-ci est satisfait ou non et il ne sait généralement pas pourquoi.

Je n'ignore donc pas tout ce que l'Islam a apporté avant que d'autres influences chinoises, mongoles et indiennes, plus tard, viennent infléchir, en fin de trajet, et très légèrement un art des jardins qui représente une étonnante continuité.

Il est donc normal que j'analyse aussi des jardins post-sassanides. Certaines remarques seront valables même pour nos deux palais. Et les principes peu compliqués mais impératifs serviront comme première ébauche d'un essai visant à venir en aide aux remarquables services de S.E. Monsieur Mehran et ceux de Monsieur Bagherzadeh.

Il me semble qu'une impulsion nouvelle se dessine, que dans ce domaine l'Iran se reprend et qu'il retrouve la tradition iranienne, islamique dont elle doit rester le guide.

Irrigation

- Je n'étais pas arrivé d'un jour en Iran que j'avais l'honneur de rencontrer M. David Stronach de l'Institut Britannique à Téhéran. Mon voyage se placait sur une orbite d'excitation de recherches intense! Il m'annonçait qu'il avait procédé avec les autorités iraniennes, à des fouilles à Pasargades et y avait trouvé un réseau de rigoles d'irrigation qui prouvait qu'autour des palais de Cyrus le Grand, il y avait des jardins. On trouvera, ci-après, des photographies et un relevé pris sur place de ces canaux à air libre de 25 cm de large, ponctués tous les treize mètres d'un bassin de 85 cm x 85 cm. Nous attendons avec impatience le livre que doit publier, à Oxford, M. Stronach sur ces découvertes.

A mi-voyage, je suis tombé en arrêt devant le même type de canaux entourant le Chehel Sotoun à Isfahân. Monsieur Huff m'a indiqué que ces canaux avaient été restaurés mais exactement sur les mesures d'origine. La similitude est frappante. Simplement les dimensions sont plus amples: les canaux ont un mètre, les bassins plus compliqués et dépassent les deux mètres (cf. photos et croquis).

J'ai été surpris de constater avec quel soin les appareillages des canaux de Pasargades avaient été taillés pour assurer l'adhérence et la pose des éléments bout à bout, allant jusqu'à boucharder certaines parties qui devaient être étroitement accolées. M. Stronach signale dans le texte qui doit être de lui, dans le guide Nagel, que la voie principale qui menait aux palais vers l'ouest, partait du portail et traversait un cour d'eau profond sur un pont remarquable à quinze colonnes. Il indique "qu'au milieu du réseau de canaux d'irrigation en calcaire découpés avec art, il y a au milieu de ce réseau soigneusement agence... un petit pavillon de jardin en pierre...".

- André Godard, lui, parle de jardins "où serpentaient des ruisseaux...". Je pense qu'il s'agissait plutôt bien de canaux rectilignes.
- Kanats: ils sont bien connus et continuent à servir encore aujourd'hui. Il s'agit donc du forage d'un puits jusqu'à la nappe phréatique située à un niveau supérieur de la cité ou du jardin, à flanc de montagne. Le tunnel est généralement couvert et en pente suffisante pour assurer le débit abondant et régulier de l'eau mais il s'agit parfois d'un canal à ciel ouvert ou même d'un grand réservoir principal. Les canaux principaux peuvent se subdiviser en canaux secondaires, passant par des bassins ou servant à bassiner le pied des arbres des avenues. A Bagh-è-Fin, le kanat part de la montagne jusqu'à un énorme réservoir très bien remis en état récemment et qui sert de curiosité pour les touristes et de ce réservoir, la source continue pour distribuer l'eau au jardin et aux différents moulins en un nombre incalculable de divisions différentes.

Tavernier écrit: "La Perse d'autrefois pouvait passer pour un des plus fertiles pays de tout l'Orient, à cause de la prodigieuse quantité de canaux dont elle était arrosée... Mais depuis la guerre qui, de temps en temps, a ravagé ce royaume, on trouve en voyageant plusieurs de ces canaux bouchés ou rompus... Mirza Ibrahim, intendant de la province d'Edzerbaijan... depuis quatre-vingt ans... signale que dans le seul territoire de Tauris, il s'était perdu quatre cents sources, ou par quelque accident, ou par quelque négligence de ceux qui devaient en avoir soin. Le terroir ne produit presque rien s'il n'est arrivé par les canaux qui viennent des sources. Pour ce qui est du jardinage, on les arrose par le moyen des puits et